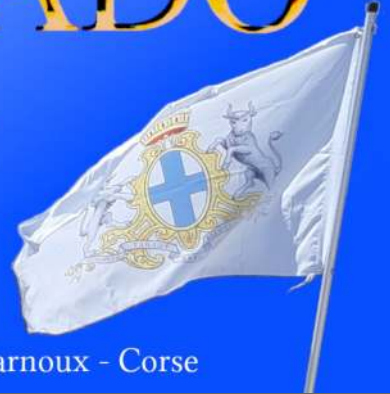




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DE LA CRAINTE DE DIEU

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Faisant allusion à la parole de vérité et au respect qui convient de lui prêter, saint Jacques écrit : « *Efforcez-vous de la mettre en pratique et ne vous contentez pas de l'écouter en vous abusant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car si quelqu'un écoute la parole et ne l'observe pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu'il tient de la nature : à peine s'est-il considéré qu'il s'en est allé, oubliant aussitôt quel il était* ».

Saint Jacques fait ici le portrait du chrétien raisonneur et frivole qui est hélas bien souvent aussi celui du chrétien de notre temps. Si nous sondons ce chrétien, que reconnaît-on en lui ? On reconnaît un homme malade, un chrétien qui est, ce qui ajoute à la gravité du cas, un malade qui s'ignore.

Quel est la nature de son mal ? Son mal n'est pas évident, il se cache sous des brillants dehors qui, pour un esprit non averti, peuvent facilement donner le change. Quel est ce mal ? Est-ce l'immoralité ? En partie c'est vrai, car l'immoralité est omniprésente, elle est patente, chaque jour

C'est ainsi que la doctrine édulcorée entraîne n'importe quoi en morale.

La parole de vérité n'est plus acceptée dans sa stricte teneur. Sans aller jusqu'à la vider entièrement de son sens divin, beaucoup, même parmi les meilleurs ne peuvent s'empêcher qu'il est avec elle et avec le ciel, par conséquent, des accommodements. On l'édulcore à plaisir et, s'abusant précisément par les faux raisonnements dont parle saint Jacques, on en vient à se faire une religion à soi qui n'est autre chose qu'une contrefaçon du catholicisme authentique. On ne supporte plus de contempler le céleste miroir des Écritures et de la doctrine, tel que l'Église nous l'a toujours proposé, le vrai visage qui nous vient du baptême. Bref, les idées ont fléchi, et c'est ce fléchissement qui est la tare essentiel de notre siècle, et qui peut très facilement nous atteindre tous. Si le moral est bas, autrement dit, c'est que le mental l'est aussi. Je l'ai peut être déjà cité mais mieux le citer de nouveau. La Fontaine dans " *les animaux malades de la peste* " a cette réflexion « *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* ». Ainsi la peste du

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE



Pour que Saint Joseph protège
les écoles catholiques

plus effrontée. « *Nous sommes devenus, chante-t-on dans le rorate, semblable à un homme immonde* ». Mais est-ce vraiment le plus grand mal ? Non ! le pire de tous les maux, c'est que sur les ruines de ce monde sans mœurs, le soleil de la doctrine ne brille pratiquement plus.

laïcisme, qui sévit dans l'atmosphère ambiante a-t-elle frappé ceux même qu'elle n'a pas tués. Elle nous a touchés à quelque degré, que nous le voulions ou non. En s'examinant un peu on s'aperçoit qu'on finit soi-même par tolérer des choses qu'il y a un an ou plus on n'aurait pas toléré, des manières de penser, du respect humain, des peurs de ne pas être comme les autres, alors on cachera ses convictions, on aura un langage très " cool ", on raccourcira les jupes sans y voir là péché, alors qu'il y en a un ; bref on est touché, et pourquoi donc ? C'est

le prophète Isaïe qu'il faut alors citer : « *La tête est toute malade et le cœur tout languissant* ».

Cette imprégnation néfaste se reconnaît à tout un ensemble de symptômes caractéristiques. L'essentiel et celui qui les commande tous, c'est la perte du sens de Dieu. Les juifs idolâtres s'étaient fait des dieux à leur taille. C'est exactement ce qui nous arrive : nous avons fait descendre Dieu du piédestal où le don de la crainte avait habitué nos ancêtres dans la foi à la placer. L'esprit de révérence disparaît de plus en plus des cœurs chrétiens. Et l'on assiste incontestablement à une crise inquiétante du don de crainte. Et c'est là peut-être qu'est le mal essentiel, racine de tous les autres. Ce don de crainte est incomparable, c'est lui en effet qui nous donne un sentiment profond de la grandeur et de la souveraine majesté de Dieu qui nous met en face de Lui comme Maître Tout Puissant, nous remplit à son égard de révérence, nous incline à l'adoration, nullement exclusif, au contraire, de l'amour filial ; base nécessaire de toute vertu et force indispensable de toute perfection.

De nos jours, ce sentiment de la crainte de Dieu a fléchi. Après l'excès du jansénisme, on est tombé dans un excès contraire. Les âmes chrétiennes ont subi l'influence du naturalisme ambiant, du sentimentalisme qui affaiblit toutes les énergies. Elles ont transporté cette mollesse dans leur dévotion. On ne conçoit plus que la crainte de Dieu puisse cohabiter avec l'amour de Dieu. On considère même la crainte de Dieu comme une tare de l'amour de Dieu, et c'est là une très profonde erreur. Crainte de Dieu et amour de Dieu se prêtent au contraire un mutuel concours. En effet, la crainte offre une base solide à l'amour, et l'amour enlève à la crainte tout ce qu'elle aurait de trop rigide. L'un et l'autre sont justifiés, car, si Dieu est Père, il est Maître aussi, et Il est juste et Il est bon. On perd le respect de Dieu comme des enfants qui perdent le respect des parents. On s'imagine que la familiarité, le sans-gêne vont nécessairement de pair avec l'affection.

On se représente Dieu sous l'aspect d'un aïeul débonnaire, sans dignité ni caractère, qui n'aura pas le courage de tenir rigueur au dernier moment à ceux

qui en auront pris trop à leur aise avec Lui. L'on a de telles faiblesses, de telles indulgences pour soi et pour les autres, de telles complaisances, de telles condescendances vis à vis des désordres, des inconséquences, des vices que l'on côtoie tous les jours dans la vie courante, que l'on prête à Dieu ces sentiments, comme s'il y avait, à propos du péché un concordat nouveau avec la justice divine en considération de la mentalité et des mœurs de notre temps ; quelque chose de périmé, de désuet dans le décalogue et l'évangile qui ne s'appliquerait plus à nos générations modernes.

Il y a donc bien une crise de cette crainte révérencielle à laquelle il faut faire face. Mais il y a aussi une crise de la crainte filiale. On voit, au mépris de toutes les traditions et des témoignages les plus formels des saints, des catholiques, et non des moindres, ne pouvoir en supporter même le nom. « *L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête* » disait Pascal, avec son impitoyable réalisme.

À entendre nos candides utopistes, il ne serait qu'ange et les avances de l'amour divin suffiraient à lui ravir infailliblement le cœur sans qu'il soit aucunement besoin de faire appel à la perspective des châtements ou des récompenses pour décider sa volonté. On va alors proclamer seule digne de l'enfant, la morale sans obligation ni sanction.

Or rien n'est plus antiévangélique, ni plus anticatholique qu'une telle manière de penser. Ne voit-on pas Jésus, pourtant la tendresse incarnée, et qui fait de l'amour de Dieu le premier et le plus grand des commandements, sanctionner à chaque instant de ces mots terribles : « *Vous n'entrerez pas dans le royaume* », des manquements qui n'en sont presque pas à nos yeux ? Ne le voit-on pas agiter le spectre de la géhenne et de ses flammes vengeresses pour mieux décider les cœurs et les prémunir contre toute illusion ? C'est d'ailleurs un peu le *leitmotiv* de sa prédication.

« *Par crainte de la géhenne* » note saint Jérôme à propos de sa conversion. C'est cette crainte salutaire qui, en le détachant de sa vie dissipée, réussit finalement à faire de lui l'ermite pénitent bien connu.





Et pour combien d'autres la tragique perspective de l'abîme d'où l'on ne revient pas, n'a-t-elle pas été décisive et souveraine ? Sainte Thérèse elle-même, ce héraut de l'amour divin, et qui en fut tout embrasée nous confie elle-même que Dieu lui ayant montré un jour, en oraison, la place que ses péchés lui avaient fait mériter d'avoir en enfer, elle en garda un si terrifiant souvenir que, six ans après, relatant le fait, il lui semblait que son sang se glaçait encore de frayeur dans ses veines. Et bien que Dieu, nous dit-elle, ne la conduisit pas par le chemin de la crainte, elle est obligée de reconnaître que c'était une « grande grâce qu'Il lui avait faite de voir de quel abîme son infinie miséricorde l'avait tirée ». Preuve évidente – la vie des saints n'est-elle pas le meilleur commentaire de la parole inspirée ? preuve évidente que dans une âme bien faite, amour et crainte, loin de se gêner, se concilient harmonieusement – comme elles se concilient dans l'âme de l'enfant en ce qui est de l'ordre naturel, c'est-à-dire des rapports avec les parents.

Pour qui a sucé le lait catholique, c'est là un fait indiscutable qui s'expérimente plus qu'il ne se raisonne et ne se prouve. C'est, pour tout dire, un fait vital et, comme tel, difficilement analysable et traduisible.

Qui le touche du doigt chaque jour ne peut que s'affliger de la mésestime qu'ont pour la crainte servile des esprits superficiels et à courte vue. Ils font tout simplement, et sans s'en douter peut-être, le jeu de Satan.

Pourquoi vous dire cela ? c'est en raison de cet immense affaissement moral de notre siècle. Car nous n'ignorons pas que la notion scripturaire de crainte

comporte un double élément de frayeur et de confiance, les deux se compénétrant pour ne former qu'un tout. « *La crainte du Seigneur*, lit-on dans le livre de l'ecclésiastique, est gloire et honneur et joie et couronne d'allégresse. *La crainte du Seigneur*, réjouit le cœur, elle donne gaieté et joie. » C'est donc à chaque âme en réalité de s'éprouver pour savoir ce que, dans la notion de crainte, importe le plus pour son avancement. Tant que nous ne sommes point purifiés, l'élément " frayeur " est appelé à produire son bienfait, et l'exclure serait folie.

Ce serait s'engager dans ces voies faciles de la perdition dont parle si sévèrement l'évangile. Étant donné ce que nous sommes, c'est-à-dire des êtres de boue et de péché, cette période peut se prolonger longtemps, parfois même toute une vie. C'est d'ailleurs ainsi que l'ont compris les pères de la mystique: Saint Benoît dans l'Antiquité, saint Jean de la Croix dans les temps modernes, montrant l'un et l'autre que c'est parmi les épines de la crainte que s'épanouissent les roses de l'amour.

A proscrire la crainte sous toutes les formes, du moins à la mésestimer, l'amour n'a rien gagné. Au contraire, une certaine sensibilité de surface s'est peu à peu et finalement substituée à la vertu profonde de charité dont elle n'est que la contre façon et le pastiche trompeur. C'est trop souvent d'un amour tout profané qu'il s'agit et que l'espérance n'anime pas. Alors revenons à cette crainte salutaire, celle qui nous éloignera de cette sensibilité religieuse de surface et qui nous redonnera le vrai sens de la charité. Ce sera une excellente manière de vivre ●

“ IL EST DE MON DEVOIR DE DÉVOILER LA SUPERCHERIE DU GRAND RESET ”

~ Mgr Vignano ~

15/05/2021

En 1932, lorsque Staline décida d'éliminer des millions d'Ukrainiens dans le génocide qui fut l'Holodomor, il planifia une famine en saisissant les denrées alimentaires, en prohibant le commerce, en interdisant les voyages, en censurant ceux qui rapportaient la vérité. Ce crime contre l'humanité, récemment reconnu par de nombreux États dans le monde, fut mené selon des méthodes qui ne sont pas différentes de celles adoptées lors de la soi-disant “urgence pandémique” pour le *Grand Reset*.

Un paysan ukrainien de l'époque aurait pu se demander : « Pourquoi Staline n'envoie-t-il pas des provisions, au lieu d'interdire l'ouverture des magasins et tout mouvement ? Ne se rend-il pas compte que de cette façon, nous allons tous mourir de faim ? ». Pourtant, un observateur non soumis à la propagande communiste lui aurait répondu : « Parce que Staline veut éliminer tous les Ukrainiens, et il met cela sur le compte d'une famine qu'il a sciemment provoquée dans ce but ». Le paysan aurait commis la même erreur que ceux qui, aujourd'hui, en présence d'une prétendue pandémie, se demandent pourquoi les gouvernements ont sabordé préventivement la santé publique, affaibli les plans nationaux de lutte contre les pandémies, interdit des traitements efficaces, administré des thérapies nocives, voire mortelles, et obligent maintenant les citoyens, sous la menace de prolonger les confinements, les couvre-feux et des pass sanitaires anticonstitutionnels, pour subir des vaccins qui non seulement ne confèrent aucune immunité, mais entraînent également de graves effets secondaires à court et à long terme et favorisent la propagation de formes plus résistantes du virus.

Chercher une logique dans ce que nous disent les grands médias, les dirigeants, les virologistes et les soi-disant “experts” est pratiquement impossible, mais ce caractère absurde disparaît comme par magie et rentre dans la rationalité la plus cynique si seulement nous renversons notre point de vue. C'est-à-dire que nous devons abandonner l'idée que nos gouvernants agissent pour notre bien et, plus généralement, que nos interlocuteurs sont honnêtes, sincères et animés par des principes bons.

Bien sûr, il est plus facile de penser que la pandémie est réelle, qu'il existe un virus mortel qui fauche des millions de victimes et que les gouvernements et les

médecins devraient être appréciés pour l'effort déployé face à un événement qui les a tous pris au dépourvu, ou que “l'ennemi invisible” est en fait terrassé par le prodigieux vaccin que les entreprises pharmaceutiques, dans un pur esprit humanitaire et sans intérêt économique quelconque, ont produit en très peu de temps. Et puis il y a les parents, les amis et les collègues qui nous regardent comme si nous étions fous, qui nous traitent de “conspirationnistes” ou, comme quelques intellectuels conservateurs commencent à le faire avec moi, nous accusent d'exaspérer le ton d'une confrontation qui, si elle était modérée, aiderait à comprendre les termes du problème. Et aussi, si nos amis fréquentent la paroisse, nous les entendrons nous dire que même François a recommandé les vaccins, dont le professeur Untel a affirmé qu'ils sont moralement acceptables même s'ils sont produits avec des fœtus avortés, puisque — nous rappelle-t-il — ceux qui critiquent maintenant le vaccin contre le Covid ont accepté ceux qui ont été administrés jusqu'à présent, même si ceux-ci sont obtenus par des avortements.

Le mensonge séduit beaucoup de monde, même parmi les conservateurs et les traditionalistes eux-mêmes. Même nous, parfois, avons du mal à croire que les ouvriers d'iniquité sont si bien organisés, qu'ils ont réussi à manipuler l'information, à soumettre les politiciens au chantage, à soudoyer les médecins, à intimider les commerçants, à forcer des milliards de personnes à porter une inutile muselière et à considérer le vaccin comme le seul moyen d'échapper à une mort certaine. Pourtant, il suffit de lire les directives que l'OMS a rédigées en 2019 sur le “Covid-19” à venir, pour comprendre qu'il n'y a qu'un seul scénario sous une seule direction, avec des acteurs s'en tenant au rôle qui leur est assigné et une claque de plumitifs qui déforment éhontément la réalité.

Examinons l'ensemble de l'opération de l'extérieur, en essayant d'identifier les éléments récurrents : le caractère inavouable du projet criminel de l'élite ; la nécessité de le dissimuler sous des idéaux acceptables ; la création d'une situation d'urgence pour laquelle l'élite a déjà prévu la solution, qui en d'autres circonstances aurait été jugée inacceptable. Qu'il s'agisse d'une augmentation des fonds alloués à l'armement ou d'un renforcement des contrôles immédiatement après l'attaque des *Twin*

Towers, de l'exploitation des ressources énergétiques de l'Irak sous prétexte que Saddam Hussein possédait des armes chimiques et bactériologiques, ou de la transformation de la société et du travail à la suite d'une pandémie : par derrière, il y a toujours un prétexte, une cause apparente, quelque chose de faux qui cache la réalité. Un mensonge, en somme ; une fraude.

Le mensonge est la marque de fabrique des auteurs des *Grands Resets* des siècles derniers : la pseudo-réforme protestante, la Révolution française, le *Risorgimento* italien, la Révolution russe, les deux guerres mondiales, la révolution industrielle, Mai 68 et la chute du mur de Berlin. A chaque fois, si vous remarquez, la raison apparente de ces révolutions n'a jamais correspondu à la raison réelle.

Dans cette longue succession de *Grands Resets* organisées par la même élite de conspirateurs, même l'Eglise Catholique n'a pas réussi à s'échapper. Pensez-y : que nous ont dit les liturgistes du Concile lorsqu'ils ont voulu nous imposer la messe réformée ? Que le peuple ne comprenait pas, qu'il fallait rendre la liturgie compréhensible, pour permettre une plus grande participation des fidèles. Et au nom de cette prophétie, de ce faux prétexte, ils n'ont pas traduit la messe apostolique, mais en ont inventé une autre, parce qu'ils voulaient effacer le principal obstacle doctrinal au dialogue œcuménique avec les protestants, en endoctrinant les fidèles avec la nouvelle ecclésiologie de Vatican II.

vraiment à lui, et il ne pouvait pas le donner à qui il voulait, et encore moins à Celui qui est le Seigneur et le Maître de tous. La tentation du diable est fondée sur la tromperie : que pouvons-nous attendre de Celui qui est « meurtrier dès le commencement » (In 8,44), « menteur et père du mensonge » (ibid.) ?

Avec la pandémie, on nous a progressivement dit que l'isolement, les confinements, les masques, les couvre-feux, les messes en streaming, l'enseignement à distance, le télétravail, les fonds de l'Europe, les vaccins, les pass vaccinaux nous permettraient de sortir de l'urgence. En croyant à ce mensonge, nous avons renoncé à des droits et à des modes de vie dont on nous prévient qu'ils ne reviendront jamais : « Rien ne sera plus comme avant ». La « nouvelle normalité » représentera toujours une concession ; pour l'obtenir nous accepterons la privation de libertés que nous tenions pour acquises, et nous ferons des compromis sans comprendre le caractère insensé de notre acquiescement et l'obscénité des exigences de ceux qui nous commandent, nous donnant des ordres si absurdes qu'ils exigent vraiment une abdication totale de la raison et de la dignité. A chaque étape, un nouveau tour de vis, un pas de plus vers l'abîme : si nous ne nous arrêtons pas dans cette course au suicide collectif, nous ne reviendrons jamais en arrière.



Comme toutes les fraudes, celles qui sont orchestrées par le diable et ses suppôts sont basées sur de fausses promesses qui ne seront jamais tenues, en échange desquelles nous cédon un certain bien qui ne nous sera pas rendu. Au Jardin d'Eden, la perspective de devenir comme des dieux a conduit à la perte de l'amitié avec Dieu et à la damnation éternelle, que seul le sacrifice rédempteur de notre Seigneur pouvait réparer. Et Satan tenta aussi notre Seigneur, comme d'habitude par un mensonge : « Je te donnerai toute cette autorité, ainsi que la gloire de ces royaumes, parce qu'elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi » (Luc 4, 6-7). Mais rien de ce que Satan a offert à notre Seigneur n'était

Il est de notre devoir de dévoiler la supercherie de ce *Grand Reset*, car elle remonte à tous les autres assauts qui, tout au long de l'histoire, ont cherché à contrecarrer l'œuvre de la Rédemption et à établir la tyrannie de l'Antéchrist. Car c'est bien cela, en fait, que visent les architectes du *Grand Reset*. Le Nouvel Ordre Mondial — en consonance significative avec le *Novus Ordo* conciliaire — renverse le cosmos divin pour répandre un chaos infernal, dans lequel tout ce que la civilisation a laborieusement construit au cours des millénaires sous l'inspiration de la Grâce est renversé et perverti, corrompu et effacé.

Il est nécessaire pour chacun de nous de bien comprendre que ce qui se passe n'est pas le fruit d'une malheureuse suite d'événements fortuits, mais

répond à un plan diabolique — en ce sens que derrière tout cela il y a le Malin — qui, au cours des siècles, poursuit une seule et unique fin : détruire l'œuvre de la Création, contrecarrer la Rédemption et effacer toute trace de Bien sur la terre. Et pour obtenir cette fin, le dernier pas est l'établissement d'une synarchie dans laquelle commandent quelques tyrans sans visage, assoiffés de pouvoir, dévoués au culte de la mort et du péché, à la haine de la vie, de la vertu et de la beauté parce que c'est en elles que brille la grandeur de ce Dieu, contre lequel ils crient encore aujourd'hui leur infernal « *Non serviam* ». Les membres de cette secte maudite ne sont pas seulement Bill Gates, George Soros ou Klaus Schwab, mais ceux qui complotent dans l'ombre, depuis des siècles, pour abattre le Royaume du Christ : les Rotschild, les Rockefeller, les Warburg et ceux qui, aujourd'hui, en sont venus à s'allier avec les dirigeants de l'Église, en utilisant l'autorité morale du Pape et des Evêques pour convaincre les fidèles de se faire vacciner.

Nous savons que le mensonge est l'emblème du diable, la marque de fabrique de ses serviteurs, le signe de reconnaissance des ennemis de Dieu et de l'Église. Dieu est la Vérité, le Verbe de Dieu est vrai et Lui-même est Dieu : dire la vérité, la crier sur les toits, révéler la tromperie et ses auteurs est une œuvre sacrée et le catholique — comme toute personne ayant conservé un minimum de dignité et d'honneur — ne peut échapper à ce devoir.

Chacun de nous a été conçu, voulu et créé pour rendre gloire à Dieu et pour faire partie du grand plan de la Providence : depuis l'éternité, le Seigneur nous a appelés à

partager avec Lui l'œuvre de la Rédemption, à coopérer au salut des âmes et au triomphe du Bien. Chacun de nous a aujourd'hui la possibilité de choisir de se ranger du côté du Christ ou contre le Christ, de lutter pour la bonne cause ou de se faire complice des ouvriers d'iniquité. La victoire de Dieu est absolument certaine, comme est certaine la récompense qui attend ceux qui font le choix de se ranger du côté du Roi des rois ; et certaine est la défaite de ceux qui servent l'Ennemi, certaine sa damnation éternelle.

Cette supercherie va s'effondrer, s'effondrer inexorablement ! Efforçons-nous tous, avec un zèle renouvelé, de rendre à notre Roi cette couronne que ses ennemis lui ont arrachée. Je vous exhorte à faire régner Notre Seigneur dans vos âmes, dans vos familles, dans vos communautés, dans l'État, dans le travail, dans les écoles, dans les lois et les tribunaux, dans les arts, dans l'information, dans tous les domaines de la vie privée et publique.

Nous venons de célébrer les apparitions de la Vierge Immaculée aux Pasteurs de Fatima : nous nous souvenons de l'avertissement de la Vierge sur les dangers et les châtements qui attendent le monde s'il ne se convertit pas et ne fait pas pénitence. « *Ce genre de démons ne peut être chassé que par la prière et le jeûne* » (Mt 17, 20), dit le Seigneur. En attendant qu'un Pape obéisse pleinement aux demandes de la Mère de Dieu en consacrant la Russie à son Cœur Immaculé, consacrons-nous à Elle, nous et nos familles, en persévérant dans la vie de Grâce sous la bannière du Christ Roi. Que notre très sainte Mère et Reine, Marie Très Sainte, règne aussi avec Lui ●



“ INTELLIGENCE ” ARTIFICIELLE, VRAIMENT ? UN ÉCLAIRAGE INSPIRÉ PAR ST THOMAS D'AQUIN

~ Laurent Barthélémy ~

Nous allons tenter de comparer ce qu'est l'intelligence humaine, telle que la décrit la psychologie thomiste, avec ce qu'on appelle par convention « *intelligence artificielle* ».

Ce qu'il est convenu d'appeler « *intelligence artificielle* » est assurément un fait, une réalité qui nous accompagne maintenant à chaque minute de notre vie pour peu qu'on utilise un smartphone ou Internet, ou un GPS pour circuler en automobile. La question ici n'est pas d'analyser le fait, mais la manière dont on le nomme. Et de voir si le mot

« *intelligence* » est approprié pour des machines. La réponse est moins évidente qu'il n'y paraît, car le fonctionnement de notre propre intelligence est loin d'être compris et de faire l'unanimité. Mais l'appellation révèle un vieux rêve de l'humanité : égaler Dieu en fabriquant des créatures à notre image.

INTRODUCTION

D'un point de vue catholique, on pourrait évacuer la question rapidement en se souvenant que

l'intelligence est une faculté de l'âme humaine, que l'âme humaine est un esprit adapté à l'animation d'un corps matériel, et que Dieu n'a créé que deux sortes d'esprits : les « substances intellectuelles séparées » autrement dit les créatures purement spirituelles (les anges) et les « substances intellectuelles unies à des corps », autrement dit les âmes humaines associées à un corps matériel dont elles sont la forme substantielle (qu'elles « informent »).

Toutes les substances intellectuelles créées sont intelligentes (dotées d'un intellect), douées de volonté, libres dans leur agir, incorruptibles donc immortelles. L'âme humaine est créée lors de la conception et ne peut s'associer qu'à un seul corps, pour une relation univoque. Pour qu'une machine soit « intelligente », il faudrait donc que Dieu (seul capable de le faire) lui crée une âme et l'infuse dans cette machine (hardware ou software...) avec ou sans volonté, avec ou sans capacité à appréhender les essences etc. Apparemment, cela ne fait pas partie du plan divin. Pas plus que l'installation d'une âme humaine (ou d'une « copie » d'âme humaine) dans une machine, autre rêve prométhéen d'immortalité.

Nonobstant ce qui précède, il est tout de même intéressant de regarder de plus près de quoi l'on parle exactement avec l'intelligence humaine, et avec « l'intelligence artificielle » (« IA » dans la suite). D'autant que beaucoup d'analogies existent, et pour cause puisque le projet initial est bel et bien de reproduire le fonctionnement du cerveau et de la pensée (voir le *manifeste de Dartmouth*, 1956, au paragraphe 3.1.2.)

La psychologie thomiste nous a semblé la mieux armée pour aborder cette question. Elle nous paraît plus rigoureuse, approfondie et précise, rationnelle en un mot, et mieux se prêter au sujet des algorithmes, que les anthropologies phénoménologiques, comportementales, idéalistes etc. qu'on trouve dans Spinoza, Leibniz, Descartes, Kant, Hegel, Bergson ou Heidegger (et d'autres encore). C'est, reconnaissons-le, un parti pris, même si l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII d'heureuse mémoire, n'a point été abolie à ce jour (4 août 1879, *Sur la philosophie chrétienne*).

Elle nous donne saint Thomas d'Aquin comme maître-à-penser en matière de philosophie (sans parler de métaphysique ni de théologie). Mais d'autres — qui contrairement à l'auteur de cet article maîtrisent les tenants et aboutissants d'autres doctrines évoquées

plus haut — se chargeront peut-être de faire le même exercice avec un autre guide que le « *Bœuf muet* ».

On rappellera d'abord ce que sont les puissances de l'âme, notamment l'intellective, et comment l'intelligence opère. On rappellera également succinctement ce qu'il en est chez les anges, qui sont de pures substances intellectuelles. On récapitulera tout ce qui peut intervenir dans (et perturber) le fonctionnement correct de l'intellect. On replacera la question de l'intelligence dans celle plus large de la pensée humaine.

On résumera ensuite ce qui est aujourd'hui placé sous le vocable « *intelligence artificielle* », les principes de fonctionnement, ainsi que les principaux courants qui animent les développements de ces techniques, depuis les années 50. Elles ont connu une accélération et amplification considérables ces dernières années, du simple fait de la puissance de calcul désormais disponible, et qui ira encore croissant et rend possibles des applications qu'on mentionnera brièvement.

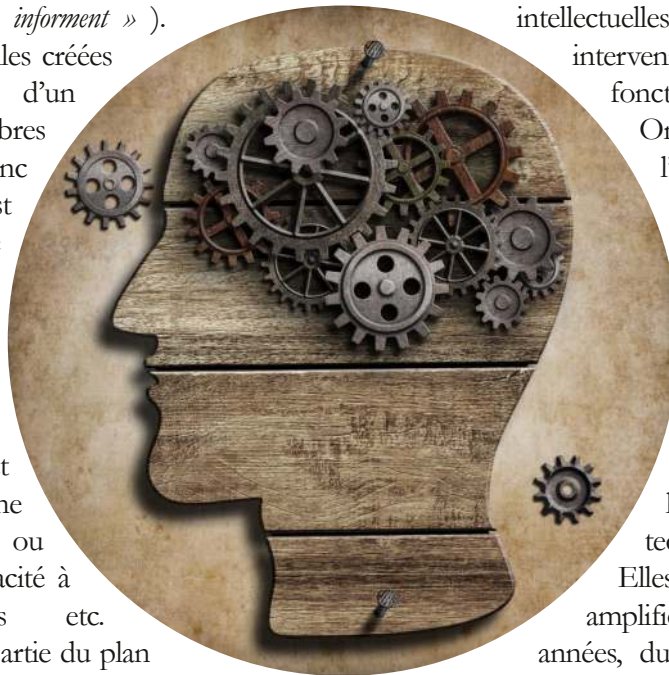
Un coup d'œil sur les neuro-sciences et la question de la conscience vue par un spécialiste d'IA, nous donnera un aperçu du fonctionnement de l'intelligence et de la pensée, assez différent du thomisme.

On récapitulera, aussi précisément que possible, les différences qui existent selon nous, entre la pensée humaine et les algorithmes informatiques nourris de données.

On examinera ensuite si l'expression « *intelligence artificielle* » est conforme au sens du mot « *intelligence* » (au sens thomiste) et à la réalité de ce qu'est une machine de traitement de données numériques appelée « *intelligence artificielle* ». Utiliser le concept d'intelligence (qui est une puissance immatérielle) pour désigner une machine ou un programme informatique paraît en soi audacieux métaphysiquement et grammaticalement.

Pour finir, nous aborderons la difficile question de « *l'éthique des algorithmes* » : comment programmer des algorithmes pour qu'ils prennent de façon autonome les « *bonnes décisions* », et en référence à quelle morale ? ●

(à suivre)





SERMENT D'HYPOCRITE OU D'HYPOCRATE ?

Voici un exemple de lettre-réponse à adresser à votre médecin, qui hypnotisé par le Coronacircus vous incite à la vaccination (oh le vilain) sans s'embarrasser de la notion de consentement libre et éclairé.

Monsieur, Madame,

J'ai bien reçu l'invitation à recevoir un vaccin ARNm contre le SRAS-CoV-2 et vous en remercie.

Avant de prendre une quelconque décision y étant relative, j'aimerais que vous m'informiez en me répondant par écrit sur les points suivants qui me semblent fondamentaux :

1) Me donner la **liste complète des ingrédients des vaccins** mis en circulation actuellement dans notre pays ;

2) Me certifier que le vaccin que vous projetez de m'injecter ne contient pas de MRCS5 (**des cellules de fœtus avortés ou traces d'ADN humains**), ce qui irait à l'encontre de mes convictions religieuses ;

3) Me certifier qu'il n'y a aucun risque de **réactions iatrogènes** ;

4) M'informer de toutes les **contre-indications et de tous les effets secondaires potentiels, réparables ou irréparables, à court, moyen et long terme** ;

5) Me certifier de façon sans équivoque et de bonne foi, dans le respect de **l'article 13 de la Convention d'Oviedo, que cette technologie n'a pas le potentiel de modifier l'ADN humain** grâce à ce que l'on appelle la **transcriptase inverse**, qui permet explicitement le transfert d'informations de **l'ARNm à l'ADN** ;

6) Me certifier que ce vaccin ne contient pas d'inserts du virus VIH ;

7) Me certifier que le vaccin ne contient pas de puce d'Identification par Radiofréquence (**RFID**) ou de nanotechnologie se présentant sous une forme quelconque ;

8) Me certifier que tous les paramètres médicaux concernant les essais et les études requis ont été satisfaits ;

9) Me préciser quels sont les autres traitements possibles pour lutter contre le SRAS-CoV-2, en détaillant les avantages et les inconvénients de chaque traitement, au sens de **l'article 2 du Code de Nuremberg**.

De plus, je vous prie de bien vouloir me répondre simplement, par oui ou par non, aux questions suivantes :

1. Si je me fais vacciner, puis-je arrêter de porter un masque ?
2. Si je me fais vacciner, puis-je arrêter la distanciation sociale ?
3. Si je me fais vacciner, dois-je encore respecter le couvre-feu ?
4. Si mes parents, mes grands-parents et moi-même sommes tous vaccinés, pouvons-nous nous étreindre à nouveau ?
5. Si je me fais vacciner, est-ce que j'éviterai les formes graves avec hospitalisation, ainsi que la mort ?
6. Si je me fais vacciner, serai-je contagieux pour les autres ?
7. Si j'éprouve une réaction indésirable grave, des effets à long terme (encore inconnus) entraînant même la mort, serai-je (moi ou ma famille) indemnisé ? Et par qui ?

D'autre part, outre vos réponses, je compte m'informer de façon contradictoire par les indications données par les laboratoires et les experts officiels du gouvernement, mais également par des scientifiques indépendants et des témoignages de personnes ayant déjà été vaccinées : ce n'est que lorsque j'aurai recueilli toutes ces informations que je serai à même de vous remettre mon consentement libre et éclairé, après avoir évalué objectivement la balance bénéfiques/risques.



Le cas échéant, je reviendrai vers vous, en ayant éventuellement sélectionné le vaccin qui me conviendrait le mieux. Je suis en parfaite santé et n'ai nullement l'intention de voyager, ce qui me permet de prendre un peu de recul afin de prendre une décision réfléchie et responsable, ayant toujours en mémoire le serment d'Hippocrate qui reste la pierre fondatrice de notre médecine :
« *primum non nocere* » ●

LES CATHOLIQUES ET LA POLITIQUE

~ Éric Marchand ~

L'Église a un rôle éminent à jouer dans la cité terrestre non seulement pour veiller à la justice et à la pureté des mœurs mais aussi pour défendre sa position contre tout ce qui fait obstacle à la vie spirituelle des catholiques.

De même doit-elle se donner les moyens d'agir contre les détracteurs de la foi. Mgr Lefebvre l'avait dit :

« Un jour, dans la mesure où vous le pourrez, il ne faut pas hésiter à faire de la politique. Les catholiques doivent faire de la politique, de la bonne politique (...) On ne peut pas dire " ah, moi, la politique, ça ne me regarde pas. " »

Cet enseignement n'est-il pas suffisamment clair ?

Les prêtres, qui dispensent à leurs fidèles l'instruction sur les écrits pontificaux, vont devoir rappeler sans cesse à ceux qui se disent résolument apolitistes ce qu'avait écrit Léon XIII sur l'organisation chrétienne de la société civile.

Ces apolitistes ont des oreilles et n'entendent point. Mais ils ont aussi des yeux et ne voient rien du désolant spectacle qui se déroule à la vue de tous.

Le monde est livré aux puissants, et les plus humbles subissent le joug de ces nantis qui se prennent pour des dieux. Ils portent délibérément atteinte à la dignité des peuples en violant la loi naturelle, ils propagent les guerres pour des motifs futiles et illégitimes, ils organisent des famines et imposent des changements de régimes aux nations quand ces régimes leur déplaisent, au nom d'une illusion démocratique qui dissimule en réalité le pouvoir d'une oligarchie ploutocratique.

Ils accordent l'esprit des familles avec l'acceptation de mœurs répugnantes et ils extorquent des foyers le fruit de leur labeur !

Combien de temps faudra-t-il pour faire comprendre en quoi il est indispensable de remettre l'Église au cœur de la société parce que c'est l'unique solution pour redresser cette société, de la débauche, de la corruption et de la culture de mort ?

Combien de temps faudra-t-il à ces catholiques réfractaires pour leur faire comprendre que c'en est plus qu'assez pour les catholiques de devoir plier l'échine et courber le dos, à devoir subir les vexations et les violations de la conscience chrétienne, de la part de ces régimes criminels et athées ?

En ce qui concerne la France et son régime régicide né dans le sang des massacres, faut-il donc continuer de tout lui céder ?

Le clergé portera une plus lourde responsabilité dans les malheurs qui frappent le peuple. Car désormais, ils ne peuvent plus dire qu'ils ne savaient pas. Certes, ils savaient de longue date, au moins depuis les martyrs de la Terreur républicaine. Mais ils risquaient pour leurs vies, et on ne pouvait donc les blâmer de rester discrets. La tête du prêtre n'a tout de même pas vocation à terminer au bout d'une pique. Mais aujourd'hui, l'homme d'Église risque-t-il pour sa vie ? Cela devrait donc l'inciter à sortir de la sacristie pour aller dire aux Francs-maçons : *« voici que nous sommes de retour, malgré toutes vos honteuses manigances. Nous allons reprendre en mains nos sociétés, parce que vous, sectaires qui agissez dans l'ombre pour qu'on ne sache pas de qui vient le poison de la corruption qui a déferlé sur les nations, vous êtes les usurpateurs d'un pouvoir que vous ne tenez ni de Dieu ni du peuple, que vous leurrez pas vos prétendus démocratiques. »*

Seulement voilà, les temps ont passé. Et l'on s'est dit qu'il valait mieux se laisser porter par le mouvement des sociétés. Après tout, si le peuple accepte ces changements néfastes qui doivent choquer la conscience, c'est bien qu'il est complice, c'est bien parce qu'il le veut lui aussi !.. Quelle tournure d'esprit vicieuse et quel cynisme ! Comme si les peuples avaient droit au chapitre ! Honte à ces prêtres s'ils le croient ! Il devraient alors balayer devant leur porte et regarder la poutre qui est dans leur œil ! Car il ne manque pas de sources pour démontrer que le clergé a ses brebis républicaines. Mais sommes-nous là pour faire le procès d'un clergé dévoyé ? Non. Mais qu'on ne fasse pas celui du peuple qu'on a accoutumé à vivre sans Dieu, en le gavant de philosophisme, de fausses croyances diverses et variées, de gnose, de théosophie, de magie, et de toutes ces " méthodes infailibles " tirées des psychologies comportementales qui ne mènent nulle part.

La population est laissée à la dérive. On lui a retiré ses repères. Elle n'a même plus conscience de demander du secours, car on lui a fourré dans le crâne que l'homme était sa propre autorité, son propre maître, que ses propres capacités lui suffisaient à se diriger. Et tout cela parce que c'est l'esprit des lois d'États athées qui a gagné l'Europe entière. La nature du problème est donc éminemment politique. Aujourd'hui, on va dire aux citoyens que s'ils veulent se suicider pour échapper à leur détresse, c'est leur choix. Et on leur fournira même sous emballage, un dispositif d'asphyxie avec la notice, comportant un sac hermétique qui sert à envelopper la tête, une

cartouche de gaz létal, et un tube pour relier les deux. Tout le monde ne le sait pas encore. Mais le jour où, dans cette société où toutes les formes d'autodestruction doivent absolument rapporter, l'on verra des publicités vantant les mérites de ce "*petit dispositif peu onéreux mettant un terme à vos souffrances de manière instantanée, totalement indolore et fabriqué à partir de matériaux entièrement recyclables !*", ce jour-là nous assisterons à une ruée de désespérés pour se le fournir, tant et si bien qu'elle fera le bonheur des actionnaires d'un laboratoire nord-américain coté en bourse, fabricant mondial du "*Blue Bag Euthanatos*". Et comme l'être humain a le don de s'accoutumer à tout ce qu'il y a de pire, ce joli sac à taille unique, bleu comme le ciel, entrera dans les habitudes. Un chagrin d'amour ? *BBE !* J'ai perdu mon "*job*" ? *BBE !* Mon mari me trompe ? *BBE !* Mon fils est maltraité dans sa cour d'école ? *BBE !* J'en ai marre de ma vie ? *BBE !* J'ai fait faillite ? *BBE !* J'ai le coronavirus ? *BBE !!!* On ne sait même plus si l'on doit en rire ou en pleurer !.. Les bénéfices engrangés sur le dos de tous ces déboussolés vont dépasser les prévisions. Et comme la volonté des mondialistes est de réduire la population mondiale à 500 millions d'âmes.. Les *BBE* contribueront à la dépopulation envisagée.

Ceux qui gouvernent le monde ont parfaitement étudié toutes les failles de la nature humaine. Ils savent qu'un individu qu'on a laissé sans direction spirituelle, et auquel on a par ailleurs ôté tout sens critique pour le réduire à l'état de consommateur avide des besoins qu'on a suscités en lui, est un être invalide, psychologiquement vulnérable car dépendant entièrement du système qui le tient sous sa coupe. Le simple fait alors, de lui ôter tout moyen de satisfaire ses penchants, en le privant de revenus suffisants par exemple, de sorte qu'il soit replacé dans une situation matérielle intolérable, risque de le plonger dans un état de désespoir et de le mener à la mort. Par quoi ce processus est-il advenu, si ce n'est par l'émergence de tous ces courants idéologiques qui mènent les peuples à la baguette ? C'est bien parce que les régimes issus de la contagion révolutionnaire ont livré les peuples à l'instinct prédateur des puissances d'argent qu'on en est arrivé à devoir vivre dans ce monde de violence sociale effroyable. Tout ça procède d'une volonté politique à gouverner les peuples, non pour le bien commun, mais pour le profit d'une oligarchie.

Devant ce désolant spectacle, qu'on soit laïc ou homme d'Église, nous n'avons pas le droit, en tant que Catholiques, de demeurer des indolents ! L'Église ne peut pas se maintenir à l'écart du temps et faire comme si elle n'était pas de ce monde ! L'Église est l'institution qui ouvre la voie entre les deux cités, c'est son rôle. Mais pour l'accomplir, il est nécessaire qu'elle soit attentive

à tout ce qui se déroule ici-bas, car de notre agir dépend notre salut. Ceci l'oblige à exercer une critique ininterrompue sur les législations des États comme sur toutes les décisions politiques, intérieures comme extérieures.

Comment se fait-il par exemple que la république française se soit rendue coupable des exactions commises en Syrie ? Si nous laissons faire ce régime qui nous conduit à notre perte, que vaut notre conscience ?

Et à défaut d'Église, de qui d'autre devrait-on attendre un secours puissant pour vaincre les obstacles que les régimes politiques posent aux Catholiques ? J'entends certains dire qu'ils sont bien d'accord avec cette présentation des choses ; mais rapidement ils se retranchent, en usant de cet artifice sémantique qui consiste à demander à quoi il sert de protester, puisque ça ne changera rien et que nous n'avons pas le pouvoir de contraindre le gouvernement à revoir sa politique.

Dans ce genre de débat, je m'aperçois qu'on tourne en rond. Tout semble verrouillé.

J'en entends d'autres dire : "*nous sommes impuissants, nous ne pouvons que subir et nous taire. C'est la fatalité.*" Et chez Les Catholiques : "*prions, que Dieu nous vienne en aide !*"

« *Certes, il faut prier. Mais cela suffit-il ? Si oui, alors ne faisons rien et attendons que ça se passe. Ne nous aidons pas et Dieu ne nous aidera pas. Soyons de parfaits attentistes... Et plus tard : ne prions plus, c'est inutile puisque après tout, Dieu qui nous connaît de tout temps, sait ce dont nous avons besoin. La paresse aidant, soyons de bons nihilistes. Ainsi nos inactions s'enfileront comme des perles sur un collier qui viendra nous étrangler.* »

Pourtant, si l'on reconnaît que la Foi sans les œuvres n'est rien, alors on doit aussi reconnaître que la plus urgente d'entre toutes est certainement de défendre l'Église contre les coups qu'on lui porte depuis 300 ans, mais aussi contre ce clergé dévoyé qui conspire contre elle. N'est-ce donc rien pour le Catholique d'entendre que le Christ n'est qu'un symbole ?

Si c'est l'occasion d'agir et que nous ne la saisissons pas, l'Église n'aura plus qu'à sombrer corps et âme. Il y a péril en la demeure et ce n'est qu'une question de temps pour que les flammes de l'enfer atteignent l'autel. Après, il sera bien temps de geindre et de se lamenter avant de faire des reliques de quelques restes calcinés !

Donc, perte d'équilibre interne dans notre Église et perte de l'équilibre extérieur, car l'Église a perdu son influence politique. Ce n'est plus l'Église qui prend ses décisions.

Ce sont les loges, et probablement aussi la finance protestante, qui dictent à l'Église ses positions.

Tant que nous abonderons dans le sens de ce que veulent les États corrompus, c'est à dire la non intervention de l'Église dans le champ politique, nous continuons d'affaiblir l'Église.

Si nous nous aveuglons à rejeter toute chance donnée à l'Église de retrouver un peu d'influence politique nous trahissons. Si nous préférons le conformisme bien confortable et nous montrons rétifs au bon sens, il n'y a qu'une alternative : abdiquer ou riposter.

Il serait bon de rappeler que nulle part dans la loi de 1905 on a interdit à l'Église de faire de la politique. Cette loi scélérate fut surtout une loi de spoliation des biens de l'Église. Il suffit de remarquer que dans les proportions du texte, la plus grande partie est consacrée à la distraction des biens de l'Église à l'État et aux collectivités. Ce qu'on interdit, c'est de faire de la politique dans les " lieux de culte ".

Alors je me prends à rêver que Civitas se mette à réclamer une loi de restitution des biens à l'Église, et qu'elle aille ensuite jusqu'à demander l'abrogation de tout ou partie de la loi de 1905. Je rirais beaucoup.

En tout cas, après que Civitas ait obtenu du Conseil d'État la réouverture des églises, cela fera peut-être cogiter certains.

Nous ne pouvons que nous sentir revigorés par l'action judiciaire menée entre avril et mai par Civitas et toutes les congrégations qui lui ont emboîté le pas, pour montrer à la république que les Catholiques n'ont pas cessé d'exister, qu'ils sont là, et qu'ils n'entendent plus dire " *oui amen* " à ceux qui prétendent gouverner. S'il n'est pas là question de rébellion, il est temps de dire halte aux attermoissements ! nous sommes résolu à ne plus laisser faire !

Espérons voir Civitas continuer à monter aux créneaux et s'y maintenir, avec un afflux ininterrompu de Catholiques désireux de monter sur les remparts pour la suivre et soutenir ses efforts ●

(à suivre)



SAINTE VÉRONIQUE ET SAINT AMADOUR

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°172

LE VOILE DE SAINTE VÉRONIQUE

Rome montre encore aujourd'hui le voile de sainte Véronique, qui fut, dans les siècles de foi, considéré comme le plus grand trésor de la basilique Saint-Pierre. *Les Petits Bollandistes* (notés *Bol.*), III, 241, mentionnent les Bulles des Papes qui, du XII^{ème} siècle au XIV^{ème}, instituent des fêtes en son honneur ; sainte Brigitte elle-même, de la part de Notre-Seigneur, reprochait à ses contemporains de ne pas croire à la sainte Face (*ibid.*). Mais, comment se fait-il qu'on ne la mentionne pas avant cette époque ? On peut supposer qu'on ne la redécouvrit qu'après. En tous cas, on peut voir à Sainte-Marie aux Martyres (vulgairement, *le Panthéon*) les restes vermoulus d'un coffre de bois qui servit au transport de la sainte relique ; une inscription ainsi qu'un texte *d'une rédaction sérieuse et d'une écriture très ancienne*, attestait (et racontait) l'histoire de sa translation sous Tibère. En effet une tradition (et confirmée par les Bollandistes, ces spécialistes reconnus, de la vie des saints) veut que ce soit la sainte elle-même qui transporta à Rome la

sainte Image que lui laissa le Sauveur, comme souvenir de sa Passion (p. 240). Après, sous quel empereur eut lieu cet événement, on ne saurait le savoir avec certitude ; mais *a priori*, elle la remit à saint Clément, coadjuteur de saint Pierre. Le récit qui en est fait habituellement, est que sainte Véronique la porta au chevet de l'empereur Tibère malade, et qu'il fut guéri par son attouchement. On n'arrive certes pas encore à accorder tous les détails de cette tradition, mais il est certain que cet empereur eut pour les chrétiens une sympathie qu'on s'expliquerait difficilement.

Certains aimeraient pouvoir nier aujourd'hui jusqu'à l'existence de sainte Véronique (et de son geste si héroïque), au motif qu'il ne se trouve pas dans *l'évangile* (apocryphe) *de Nicodème* (appelé aussi *les Actes de Pilate*) ; mais il est tout à fait possible qu'on n'ait pas fait plus attention que cela dans les débuts au geste de cette femme ; comme d'ailleurs il ne sera remis vraiment en valeur qu'à partir du XV^{ème} siècle. Enfin, on a pu croire que ce *suaire* fut détruit lors du sac de Rome en

1527. Mais on l'y voit de façon certaine, de nos jours, puisqu'en 1849, lors de l'exil de Pie IX à Gaete, quand on en fit une ostension extraordinaire, et alors que la sainte Face y était déjà presque imperceptible, Elle se montra *vivante* à tous les fidèles ; on la reproduisit, et ce sont ces lithogravures qu'on trouve un peu partout. Sainte Véronique a bien existé, mais où est son tombeau ? Ni Rome, ni Jérusalem ne peuvent le montrer.

L'ORATOIRE DE SOULAC

La tradition constante de Soulac-sur-Mer (ce coin, aujourd'hui perdu, à la pointe Nord du Médoc, dont la péninsule forme l'estuaire de la Gironde), est que sainte Véronique, cette femme de la VI^{ème} station du chemin de la Croix, a abordé ces rivages (certains la font venir de Mortagne sur Gironde (sur l'autre rive), d'autres, directement depuis l'Orient) ; qu'elle était *une amie familière de la Sainte Vierge*, et qu'elle mourut là, à Soulac, où elle fut enterrée, sous l'autel, par le premier évêque de Bordeaux, saint Fort.¹ On y voyait au XVIII^{ème} siècle la *fontaine de Madame sainte Véronique*, dans l'église qui est devenue le grand pèlerinage de Notre-Dame de la Fin des Terres (seule source d'eau douce en ce pays salé) ; son tombeau, lui, par les vicissitudes des temps, et certainement pour échapper aux invasions, fut porté à Bordeaux, où il est, dans la crypte Saint-Fort de l'église Saint-Seurin. La tradition porte que sainte Véronique termina ses jours en ermite à Soulac (où elle avait abordé avec saint Amadour) ; elle y fit un oratoire, qu'elle enrichit de diverses reliques, parmi lesquelles le *Lait de la Sainte Vierge* ; oratoire qui fut consacré par saint Martial. Beaucoup de textes font de notre sainte la compagne fidèle de son apostolat.² A préciser que le nom de *Soulac* ne saurait en rien venir de l'étymologie (la plus connue, car la plus riche de sens spirituel), de *Solum Lac* ; comme s'il ne restait à la sainte plus que cette relique, *solum*



Le Maître de la Véronique

Lac, et que seule elle lui suffirait. Non, il semble qu'il faille plutôt chercher une signification comme : *Les Chaumières*.

LA CITÉ PERDUE

On pourrait se demander ce que venait faire une apôtre dans un coin aussi perdu. Il faut répondre que cela n'était pas du tout perdu au I^{er} siècle, puisque s'y dressait la capitale du peuple de l'endroit, et que Bordeaux n'était encore que leur deuxième ville. L'antique cité de Noviomagus, selon la plus grande probabilité, disparut, engloutie dans les flots (et le sable), on peut penser, lors de l'immense cataclysme qui s'abattit sur les Gaules en 580, et particulièrement l'Aquitaine, et qui raya de la carte douze villes de cette pointe du Médoc. Il fut suivi de grandes tempêtes, ras-de-marée... de grands rochers se détachèrent, dans les Pyrénées... et, en modifiant les courants... il fut le signal d'une guerre de plus en plus acharnée de l'océan et de son avant-garde que sont les dunes, qui inexorablement gagne du terrain sur les terres.³

La vieille cité commerciale (dont le nom signifie le *Marché Neuf*), ne nous est malheureusement connue que par très peu d'écrits : un positionnement (les mêmes coordonnées que l'estuaire de la Gironde), par le géographe grec, Ptolémée (II^{ème} siècle), et des vers du poète romain Ausone (IV^{ème} siècle), qui écrit à son ami Théon, lequel habitait (*une maison de chaume*), dans un bourg nommé Domnoton, qui était certainement le port de Noviomagus. On y voit notamment que la cité était bâtie sur une île, *a priori* qu'elle était *face au Couchant*...

Or, l'histoire du pays nous apprend que le phare de Cordouan était il y a quelques siècles relié à la terre (on y allait à pieds secs, au moins aux grandes marées), que l'île qui le portait s'est peu à peu rétrécie et éloignée de la terre ferme ; on sait aussi qu'au Nord de Soulac, à l'emplacement de la baie des Huttes, il y avait il y a bien longtemps un

1. Dom Aurélien, *Sainte Véronique apôtre de l'Aquitaine* (qu'on notera ici *Ste V.*), 1877, p. 83 et 75-6.

2. Sur la relique du *Saint Lait*, il faut savoir qu'à Bethléem, tout près de la Grotte de la Nativité, il est une autre grotte, extrêmement fréquentée par les femmes, même les musulmanes, qui reçoivent entre autres faveurs, celle de retrouver leur lait, quand la source s'en trouve tarie (*Ste V.*, p. 94...) Ici, la première relique une fois perdue, a pu être remplacée par

celle qui ailleurs constitue le *Saint Lait* : un petit caillou reformé à partir de la poussière de la Grotte du Lait. Quant à la consécration par saint Martial, elle peut consister dans le fait d'offrir le saint Sacrifice, ou dans des cérémonies héritées de l'Ancien Testament.

3. Par exemple, cf. le chapitre II de Dom Bernard Maréchaux (Abbé de Soulac), in *N.-D. de la Fin des Terres de Soulac*.

canal du même nom – qui aurait été le lieu rêvé pour faire un port – donnant et sur l’océan, et sur le fleuve ! Surtout, les traditions chrétiennes nous apprennent que Soulac marque un faubourg de l’ancienne Noviomagus, ou tout au moins donne l’emplacement de la cité (sinon, pourquoi certains l’auraient-ils cherchée à Souillac-en-Quercy ? (*Ste V.*, p. 48)), et la dune de Lilhan a dû ensevelir il y a bien longtemps la toute première église dont les chrétiens aient gardé le souvenir : Saint-Pierre de Lilhan, dite de *Lignan* dans les anciens titres, faisant ainsi penser au bois (*lignis*) de la croix du Prince des Apôtres. Or, il est à noter que cette église a toujours été nommée en tête des églises du diocèse (p. 58-9 et 90-1). Si on ajoute à cela les monnaies romaines en grande quantité, trouvées à Soulac et sur son rivage, tout nous invite à rester circonspects devant la thèse moderne qui voudrait déplacer le problème une dizaine de kilomètres plus au Sud-Est, à Brion, sur la commune de Saint-Etienne d’Esteuil, où des vestiges importants ont été découverts. Certes, on ignore la configuration exacte du Bas-Médoc au I^{er} siècle (cf. par exemple S.Walker), mais une chose est sûre : on ne peut faire fi de la tradition qui place les débuts à Soulac.

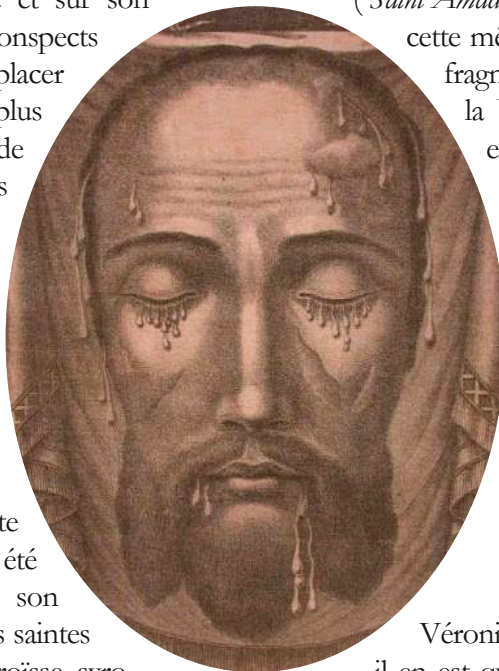
ZACHÉE ET BÉRÉNICE

Mais qui était exactement sainte Véronique ? Il semblerait qu’elle ait été guérie par Notre-Seigneur d’où son attachement à sa suite avec le groupe des saintes Femmes. Certains en ont fait l’hémorroïsse syro-phénicienne dont parle saint Luc (VIII, 43), mais on sait par l’historien Eusèbe (IV^{ème} siècle), et d’autres (cf. abbé Faillon, II, 166...) que celle-ci, de retour chez elle, dressa une statue du Christ, qu’on voyait encore au temps d’Eusèbe ; or ce fait ne saurait s’accorder avec les traditions qui font de notre sainte une Juive, proche de Notre-Dame, car il était interdit par la Loi de faire la moindre sculpture... On dit donc habituellement que sainte Véronique a dû être une des nombreuses personnes guéries par le Seigneur, voire même une hémorroïsse, c’est à dire souffrant d’un flux de sang. Saint Ambroise, pour sa part, nous apprend que l’hémorroïsse de saint Luc se nommait Marthe, nom qui convient à une origine syro-phénicienne ; mais cette affirmation a pu donner lieu à des confusions avec sainte Marthe, sœur de Lazare (*ibid.*, et I, 180 ; Raban, dans sa *Vie de sainte Madeleine* reprend l’affirmation de l’évêque de Milan).

Il semble, en outre, qu’il faille donner pour premier nom à notre sainte, Bérénice, et qu’elle se serait nommée *Veronica* pour venir chez les Latins, comme on le voit chez *Petrus, Paulus, Martiale*... le prénom *Bérénice*, en grec *Bèrènikè*, pouvant lui-même marquer son acte

héroïque : il signifie *la Victorieuse* (mais on ne peut en rien adopter l’absurdité de ceux qui voudraient qu’on ait inventé une sainte partie de la sainte Face, en faisant du nom de la relique, *la Véronique*, un prénom qui signifierait *vera eikon* (*vraie icône*) : outre que cela va contre toutes les règles de la philologie (un nom grec avec un latin), il s’agirait d’un grec de la plus basse décadence ; au contraire, il faut tenir que c’est bien la femme qui a donné son nom à la relique : c’est la Voile de sainte Véronique (*Bol.*, p. 236). Pour ce qui est de son mari (ou son fils ? son mari aurait alors été Sirach, membre du sanhédrin (*Ste V.*, p. 89)) nous bénéficions de l’approbation du Pape Martin V, qui fut frappé par *la légende de Zachée* (p. 90) ; par ailleurs, le professeur M. Bourrières (*Saint Amadour et sainte Véronique*, 1895, p. 26) dit que

cette même *legenda*, les anciens auteurs en font le fragment d’un document plus considérable : la *Vie* de saint Martial. Dom Aurélien écrit en outre que *la légende de Roc-Amadour* fut citée au concile de Limoges de 1031, comme copie d’un écrit bien antérieur. Tout cela fait comprendre pourquoi en 1166, quand on découvrit près de la chapelle miraculeuse de Roc-Amadour un corps d’ermite de *petite taille* parfaitement conservé, on s’écria aussitôt : « c’est Zachée ! » (*St Amad.*, p. 27).



LA DAME DE BAZAS

A côté des récits qui font suivre sainte Véronique un peu partout l’apôtre saint Martial, il en est qui la font évangéliser, *jusqu’à Bazas*. Cette dernière est une petite cité épiscopale, tête d’un très ancien diocèse, aux confins du territoire de Bordeaux. Sa cathédrale est consacrée à saint Jean-Baptiste, et on y vénérât (jusqu’en 1792) une *ampoule* du sang du Précurseur.⁴ La tradition très ancienne (connue de saint Grégoire de Tours, au VI^{ème} siècle) dit qu’elle fut apportée par *une Dame de Bazas* qui fit le voyage de Palestine pour aller entendre et voir le Sauveur des hommes, et qu’ayant appris que le Précurseur allait être mis à mort, elle se rendit à sa prison, et réussit à recueillir le sang glorieux. Elle rentra alors chez elle, *entourée d’un grand nombre de siens*. L’insistance de cette tradition, qui fut rédigée par un moine de Bazas, Garcias, au XII^{ème} siècle, l’a faite adopter par Dom Aurélien comme point de départ de sa *thèse* : il semble bien que la Bazadaise n’est autre que sainte Véronique (puisqu’elle arrive par Soulac, en évangélisant

4. En fait d’*ampulla*, dans les anciens documents on lisait *mappulla* : une nappe, un linge, qui avait donc servi à éponger le sang précieux (Dom Aur., *St Martial*, p. 52).

toute la région qui sépare les deux localités) ; il est alors obligé d'en faire une Gauloise, ou au moins, qu'elle ait une affinité avec Bazas d'une manière ou d'une autre (par le commerce, par exemple). Mais il doit reconnaître que Garcias lui-même donne une autre *patrie* à la Dame : Polythéba, en Mésopotamie, *qu'elle quitte alors définitivement pour se consacrer à l'apostolat* (*St Mart.*, p. 73). Il doit surtout la faire venir deux fois en Gaule : une première, pour déposer son trésor dans *sa ville*, et une autre fois (avec saint Martial...) où elle aura emporté d'autres reliques, pour Soulac...

Quant à M. Bourrières, la *Dame*, pour lui, est une autre personne que sainte Véronique. On ne saurait trancher absolument, mais on peut apporter les éléments de

l'abbé Bolo (de Marseille, N.-D. du Mont), qui en 1893 montre qu'il y avait beaucoup de Gaulois en Palestine, étant donnée l'estime que leur portaient les Romains ; sans le suivre dans ses conclusions les plus poussées, il aide à mieux cerner le groupe des saintes Femmes, avec une sainte Véronique que Bourrières montre proche de sainte Madeleine. Se dessine ainsi peu à peu le fait que la venue en Gaule de ce petit monde n'aura peut-être pas été si fortuite qu'on le pense ; surtout avec les découvertes des dernières décennies : un port romain aux Saintes-Maries, ainsi qu'une ville... ●

(à suivre)

LE SALUT DE LA FRANCE PAR NOS PRIÈRES

M. l'abbé Benoît de Jorna

En 1960 Monseigneur Cristiani publiait son livre *Présence de Satan dans le monde moderne*. Il y tenait ces propos : « *Un point nous paraît très sûr : Satan agit davantage dans certains pays que dans d'autres... son action va en croissant de la tentation à l'infestation et de l'infestation à la possession. Il doit donc y avoir des pays " possédés ", des pays " infectés " et des pays simplement " tentés " par Satan... Le pays au sein duquel nous apercevons actuellement la présence de Satan... au degré de " possession collective " c'est la Chine populaire. Immense pays où, le mensonge d'une part, et le mépris de la vie humaine d'autre part, ces deux signes de la présence de Satan, exercent leurs ravages d'une manière violente et plus généralisée qu'ailleurs... On a souvent parlé du péril jaune. Ce péril est maintenant imminent. C'est très probablement de Chine que partira l'incendie qui un jour dévorera toute la terre !* ».

Après tout, il n'y a là rien de nouveau ajoutait-il : « *La vision de l'histoire n'a rien de changé : Cité de Dieu contre Cité de Satan... il y a deux étendards : celui de Satan et celui de Jésus-Christ* ». Il n'en reste pas moins que nous sommes atteints dans notre vie, aussi bien personnelle que familiale et sociale.

A l'heure où notre France, la fille aînée de l'Église, est manifestement touchée par une profonde infection des esprits pire que celles des corps, à l'heure où elle se prostitue à ces idoles de l'argent et de la santé, il est temps d'intensifier nos prières pour en demander le salut. L'heure n'est sûrement pas à l'isolement, à l'abattement, au découragement. Fils de France « *nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu. Et non seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience ; la patience, l'épreuve et l'épreuve, l'espérance. Or cette espérance n'est pas trompeuse, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs* ». (Rom. V, 2-5)

Il est urgent de demander par nos prières le salut de notre très cher pays. A cette fin très précise, **je vous invite donc à participer nombreux, à l'heure sainte, les premiers vendredis et à l'office du rosaire les premiers samedis, aux mois de septembre, octobre, novembre et décembre.** Je vous convie tous à réciter chaque soir en famille, avec tous les prêtres du district, la prière à saint Michel, ce patron de notre France qu'ouït sainte Jeanne. Et, pourquoi pas, y ajouter le jeûne ces vendredis-là.

Puissions-nous, par cette dévotion, contribuer à cette conversion tant souhaitée de saint Pie X, notre Patron céleste : « *Un jour viendra et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : " Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? " Et sur sa réponse : " Qui es-tu Seigneur ? " la voix répliquera : " Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée " .* » ●

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- **Les cours de doctrine pour adultes** reprendront le **mardi 28 septembre à 19h30**, rue de Lodi sur « *la famille, base de la société* ».
- **Les cours de catéchisme pour adultes** reprendront le **samedi 2 octobre à 11h00**, rue de Lodi sur l'explication de la Sainte Messe.

Samedi 26 septembre : Messe de rentrée du groupe scout, à St-Pie X à 10h30.

Samedi 2 octobre : Réunion de la Croisade Eucharistique.

à Aix

À partir du dimanche 25 septembre,

il y aura désormais une **2^{ème} Messe le dimanche, à 9h00** en la chapelle de l'Immaculée Conception à Aix-en Provence.

BIENVENUE AUX DEUX NOUVEAUX PRÊTRES DU PRIEURÉ :

**M. L'ABBÉ LOUIS-MARIE
GÉLINEAU** ORDONNÉ
PRÊTRE EN 2015.

M. L'ABBÉ DAVID ALDALUR
ORDONNÉ PRÊTRE EN 2007.

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 173,

septembre 2021, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Haute Corse

• Dimanche : 17h00
messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Cours de doctrine pour adulte le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 19h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00
(Sauf en juillet et août : pas de messe.)